

Outre le plaisir de retrouver comme chaque année la ville d'Arles en pleine effervescence photographiques, le nombre considérable d'expositions et de lieux à visiter rend quasi impossible une vision exhaustive si l'on y séjourne qu'un seul week-end comme nous l'avons fait... Nous en avons donc retenu seulement quelques une et manqué beaucoup d'autres.

Ce qui nous a frappé c'est le nombre de portraits en noir et blanc ou en couleur de personnages inconnus ou connus, comme si cette manière de photographier correspondait à un genre et à un moment de la photographie internationale.

Disons le tout de suite, ces portraits en pied ou de visages aussi professionnels soient-ils, ne nous ont pas interpellés outre mesure. Ces travaux ont plus à voir avec le reportage même si les photos souvent en grand format, sont évidemment toutes d'une grande qualité technique.

Ainsi Paul Graham à l'Église des Frères Prêcheurs nous propose sous le titre *la blancheur de la baleine* un voyage à travers les États Unis, montrant les différences socio-économiques entre villes et campagnes.

Jonas Bendiksen à l'Église Saint Anne dans son exposition *Le dernier testament* met en scène sept personnages qui, chacun dans son pays, est persuadé d'être le « messie » revenu sur terre...

A la maison des Lices, Ying Guang Guo mêle la photo documentaire la vidéo et l'installation. Elle illustre cette tendance au reportage engagé pour nous montrer la réalité sociale en Chine contemporaine. Dans son exposition *The Bliss of Conformity* (le plaisir (ou la joie) de la conformité) selon ses expériences sociales personnelles elle met en scène des mères s'occupant d'arranger des mariages pour leur fils encore célibataires (un grave problème en Chine à cause de la politique de l'enfant unique)

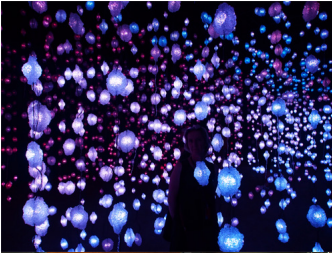


La monumentale exposition de Gilbert & George (1971-2016) dans le parc des Ateliers ne nous a pas non plus enthousiasmé outre mesure. L'exposition, véritable prouesse d'accrochage vu les formats géants exposés, nous a semblé écrasante par la dimension des espaces, des œuvres, la répétition sans nuance des sujets, (principalement les deux artistes) les couleurs dégoulinantes... Seules les œuvres des années 70' nous ont semblé créatives et intéressantes.

Une mention particulière pour les ateliers Luma, financés par Maja Hoffmann qui, depuis 2016, mènent des recherches à partir de matériaux locaux et naturels « *qui mettent en évidence le potentiel d'innovation de ce contexte écologique capital* ».... « *Designers, architectes, artisans, ingénieurs, botanistes, développeurs web, tous engagés autour d'une vision commune.* ».

Arles et la Camargue sont au centre de leur recherches. Le mécénat à parfois du très bon !

La reconstruction de la maison de jean prouvé



ses multiples us d'origine de Galbert (la Maison Rouge) par des choix très personnels ont aussi
les photos est parant photographiques sur verre,

La Magie de la photographie des intérieurs mémorables de souvenirs et

travail de ces années 2016 a permis à l'artiste de négativer des plan film argentiques pour réaliser sa série
de photographies des plus surprenantes d'un monde sans plan de pages